

Ressource de Béatrice Jaffré - Professeur d'Arts plastiques & d'Histoire des arts, académie de Versailles



## XAVIER VEILHAN

→ Sculpture, modélisation, portrait, posture, modèle.

## #1ÈRE OPTION : « L'ART DU PORTRAIT EN FRANCE - XIX<sup>E</sup>-XXI<sup>E</sup> SIÈCLES »

Un plasticien entre « classicisme formel et haute technologie »

Xavier Veilhan (né en 1963, vit et travaille à Paris) développe depuis la fin des années 1980 une démarche

aux formes multiples (sculpture, peinture, environnement, spectacle, vidéo, photo) entre classicisme formel et haute technologie. Ses œuvres questionnent notre perception et cultivent un intérêt pour les espaces de déambulation, souvent évolutifs, dans lesquels le visiteur devient acteur, comme lors de l'exposition « Veilhan Versailles » (2009), la série *Architectones* (2012-2014) ou récemment *Studio Venezia* (2017), sa proposition pour le Pavillon français de la Biennale

de Venise.

« Il y a un an, lorsque Laurent Le Bon et Jean-Jacques Aillagon m'ont invité à succéder à Jeff Koons, je ne savais pas à quel point Versailles allait envahir ma vie : cette exposition est une occasion formidable de présenter mon travail à grande échelle, de par sa taille et le public concerné. Il faut se confronter aux désirs mis en forme par nos ancêtres, montrer comment nos propres désirs peuvent les prolonger et les compléter, sans innocence, mais avec la fraîcheur des ambitieux. Déployée principalement à l'extérieur du château sur un axe Est Ouest, ma proposition est composée d'un ensemble d'œuvres produites pour l'occasion formant un pointillé contemporain qui partage en deux le domaine magistralement dessiné par Le Nôtre. L'art est un outil de vision au travers duquel il faut regarder pour comprendre notre passé, notre présent et notre futur. » (Xavier Veilhan, mai 2009)

### • [Veilhan Versailles](#)

### *Architectones*, 2012-2014

« En juin prochain, dans le deuxième temps des réjouissances de Marseille Provence 2013, ce promontoire de béton, piste de danse surgie dans l'azur, accueillera



Xavier Veilhan, *Architectones*, 2012-2014.

sa première exposition. Pour ouvrir le bal, Xavier Veilhan présentera des œuvres rendant hommage au bâtiment et à l'architecte. Depuis 2012, Xavier Veilhan développe *Architectones*, une série d'interventions artistiques dans des lieux majeurs de l'architecture moderniste. Après trois étapes à Los Angeles (VDL de Richard Neutra, CSH n°21 de Pierre Koenig et Sheats-Goldstein Résidence de John Lautner), cette exposition est la quatrième de la série qui se poursuivra à la rentrée à l'église Sainte-Bernadette du Banlay à Nevers de Claude Parent et Paul Virilio. Sur la terrasse de la Cité Radieuse l'artiste exposera entre autres, des rayons (faisceaux de lignes définissant un plan virtuel entre les verticales et les horizontales du toit de la Cité Radieuse), un buste de Le Corbusier (l'architecte dessine à même le sol du bâtiment), un mobile suspendu dans le gymnase, des stables comme

des arbres plantés dans les jardinières, etc...Le 9 juin, au lendemain de l'inauguration de l'exposition, sera présentée la première mondiale de *SYSTEMA OCCAM*, nouveau spectacle de Xavier Veilhan en collaboration avec la compositrice Eliane Radigue. *SYSTEMA OCCAM* reçoit le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme New Settings ».

### *Studio Venezia*, 2017

« C'est l'artiste Xavier Veilhan qui s'est emparé, pour la 57<sup>e</sup> Biennale d'art contemporain de Venise, du pavillon national français. Et il faut reconnaître que l'exercice consistant à s'approprier cet objet architectural à l'allure néoclassique est plutôt réussi. L'imposant bâtiment implanté dans les Giardini depuis 1912 manque de finesse; il est pourvu d'un péristyle et d'un plan en croix, ce qui complexifie sa mise en espace. Dans la lignée de ses travaux antérieurs, le plasticien y a installé un environnement immersif qu'il définit comme "une sculpture-studio d'enregistrement devenant le support de création de musiciens pendant les sept mois de la manifestation".



Xavier VEILHAN, *Tony*, 2016, aluminium et peinture polyuréthane, 175, 67 x 50 cm.



Xavier Veilhan, *Le carrosse*, 2009.

## Sculpture-habitacle

Inspirée du *Merzbau* (1923-1937) de Kurt Schwitters, l'installation opère une véritable fusion des arts visuels et de la musique. D'abord pensé comme un espace à vivre chaleureux et fonctionnel, le lieu n'est surtout pas un espace d'exposition, plutôt un atelier de création foisonnant où les visiteurs sont conviés à être les témoins d'un matériel sonore en gestation, comme s'ils se faufilaient dans le cerveau des artistes. Il y a la volonté d'effacer toute mise à distance entre eux et le public, et cela est retranscrit spatialement sous la forme d'un continuum embrassant l'ensemble du pavillon. C'est une sorte de grand plan libre où la circulation est fluidifiée au maximum, laissant le choix au public de pénétrer par l'entrée principale et de traverser l'édifice pour sortir par une porte créée à partir d'une issue de secours. Le programme comprend deux studios d'enregistrement, dans la salle principale et celle qui la prolonge, tandis que les ailes latérales sont occupées par une « green room » (salle de repos et de réunion pour les artistes) et une « control room » (boîte dans la boîte dévolue à l'ingénieur du son). Chaque entité a sa propre indépendance sonore, bien qu'il n'y ait pas de porte pour les séparer. Enjeu majeur de la viabilité du projet, il fallait en effet sauvegarder cette autonomie mais aussi éviter les nuisances venues du dehors; et, inversement, ne pas propager de musique dans les jardins. Pour absorber les bruits, des panneaux

en laine de bois (Fibraroc), de la toile de jute et des paillassons ont été utilisés. De même, des sas acoustiques ont été créés. À cet égard, la conception de l'entrée est révélatrice: derrière son mur oblique en hommage à Claude Parent, un dispositif en chicane fait office de filtre phonique. L'idée de perdre tout contact visuel avec l'existant va jusqu'au traitement de la lumière, à la fois artificielle et naturelle. La grande verrière de la grande salle disparaît ainsi sous des couches de plafond, masquée par une sorte de millefeuille boisé qui laisse passer le jour.

## Investissement spécial

Entre les premières esquisses et le résultat final, le projet a beaucoup évolué. À l'image du laboratoire qu'il est devenu, il a été conçu de manière très intuitive. Outre la modélisation, le travail à partir de maquettes, au 1/50<sup>e</sup> puis au 1/20<sup>e</sup>, a constitué une étape fondamentale du processus; des ajustements sont ensuite intervenus au cours du montage, réalisé en un mois et demi. Participant autant de l'œuvre d'art que de l'architecture, l'investissement spatial du pavillon dépasse de loin ceux proposés lors des récentes biennales d'architecture. On soulignera que le budget global s'élève à 1,8 M€, les deux tiers provenant du secteur privé. Et l'on se plaît alors à rêver à une ruée de sponsors pour la Biennale d'architecture de 2018. Mieux, à une réévaluation de l'enveloppe par la nouvelle ministre de la Culture ».

- [Reportage sur la Biennale de Venise](#)

L'œuvre de Xavier Veilhan s'invite souvent dans l'espace public, avec des sculptures dans de nombreuses villes à travers la France et à l'étranger : Paris, Stockholm, New York, Shanghai et Séoul, entre autres. Son travail a été présenté dans diverses institutions renommées à travers le monde, comme le Centre Georges Pompidou (Paris), le Mamco (Genève), la Phillips Collection (Washington), le Mori Art Museum (Tokyo) et le MAAT (Lisbonne).

## Le portrait



Xavier Veilhan, *Tony*, 2016, aluminium et peinture polyuréthane, 175, 67 x 50 cm et Tony Regazzoni, assistant de Xavier Veilhan.

- C'est son assistant depuis au moins 2008
- Beaucoup d'images des productions de Xavier Veilhan sont créditées Tony
- Parfois il est inscrit comme collaborateurs de certaines pièces

En savoir plus sur Tony Regazzoni :

- [Le Nouveau Printemps](#)
- [TonyRegazzoni.net](#)
- [Le quotidien de l'art](#)

## La pose



BISSON Louis-Auguste, PORTRAIT D'HONORÉ DE BALZAC, 1842, Daguerrotype. H. : 8,3 cm, L. : 8,7 cm



Chaise avec appui-tête réglable permettant de tenir le buste immobile utilisé pour les prises de vues avec daguerrotypes.

## Le daguerrotype, miroir de la nature

Ces deux exemples de photographie au daguerrotype montrent que l'invention suscita un véritable engouement au sein d'un public cultivé d'intellectuels et d'artistes attirés par ses multiples possibilités d'enregistrement du réel. Se substituant à la gravure, le daguerrotype offrait par sa fidélité inconditionnelle à la réalité une nouvelle manière de voir le monde, plus exacte et exempte de tout remaniement. Grâce à la technique du cadrage, il permettait par ailleurs de faire ressortir certains détails ou, au contraire, de replacer les objets dans leur environnement, comme dans le cas des vues urbaines. S'attaquant à un vaste répertoire de sujets, les daguerrotypistes ont ainsi ouvert la voie à un nouveau genre de photographie dite documentaire, appelé à un grand avenir. Cependant, le succès du daguerrotype fut éphémère : dès sa naissance, de nombreuses critiques furent formulées à son encontre, qui visaient en particulier la lenteur des prises de vue (20 minutes), l'aspect statique

des modèles et le miroitement de la plaque. De plus, le matériel photographique, lourd et encombrant, se révélait peu adapté à des prises de vue en extérieur. Ces défauts expliquent pourquoi le daguerréotype connu, dès les années 1850, une désaffection au profit de nouveaux procédés négatifs permettant d'obtenir une image reproductible, instantanée et fine.

• **L'atelier A : portrait d'un artiste**

**Regarder la surface des choses : vision photographique**



Hippolyte JOUVIN, Boulevard de la Madeleine et des Capucines, 7ème arrondissement, Paris, 1863



Claude MONET, Boulevard des Capucines, 1873

Hippolyte Jouvin était un dessinateur réputé en France, prises d'un point de vue élevé et où grouillent les taches des citadins, ont inspiré les premiers sujets des impressionnistes, tel le Boulevard des Capucines de Monet en 1873, *Boulevard des Capucines de Monet* en 1873.

Degas ne pouvait capter l'expression momentanée d'un visage ou d'un geste qu'à travers la photographie, comme le montre bien sa copie d'une photo de Disderi représentant la princesse de Metternich.

**Une approche documentaire**



August SANDER, Secrétaire de la Westdeutscher Radio de Cologne, 1931



Walker EVANS, Allie Mae Burroughs, Wife of a Cotton Sharecropper, Hale County, Alabama, 1936

Au début des années 20, August Sander se lie avec les cercles culturels de Cologne. Musiciens, écrivains, architectes et acteurs posent pour le photographe qui commence à travailler au projet de sa vie, *Hommes du XXème siècle* (publié dans son intégralité en 1980). Le regard objectif porté par Sander sur la réalité est accueilli avec enthousiasme lors de la publication en 1929 de *Antlitz der Zeit* (Visages d'une époque). Ce recueil de portraits, avait pour objectif d'établir une sorte d'inventaire sociologique des types humains, classes sociales et métiers, en évitant les clichés idéalisant.

Allie Mae Burroughs a 27 ans mais en paraît bien plus. Le visage émacié et les lèvres pincées de cette femme d'un ramasseur de coton incarnent à eux seuls la Grande Dépression et la famine. Walker Evans la rencontre pendant l'été 1936, alors qu'il effectue un reportage sur trois familles de paysans pauvres de l'Alabama. Il s'inspire alors de Gustave Flaubert et de sa démarche d'effacement de l'auteur en réalisant un portrait sans concession, les yeux dans les yeux.

Pierre angulaire de son travail et icône de la culture visuelle américaine, cette image témoigne à la fois de la grande humanité et de la sensibilité de l'artiste, mais aussi de son respect pour les plus humbles. En 1961, il déclarait au sujet de ce travail : « Ces gens-là parlent avec les yeux. »

**Personnage la ressemblance : L'identité / la forme / La posture**



CLAUDEL Camille, L'implorante, 1899, bronze, 28,6 x 34,6 x 21 cm. Musée Rodin, Paris

INGRES Jean-Auguste Dominique, Napoléon Ier sur le trône impérial, 1806, huile sur toile, 260 x 163 cm. Musée de l'Armée

**Portrait d'apparat** : portrait officiel montrant les insignes du pouvoir (trône, manteau de sacre, couronne, sceptre, main de justice...).

**Un portrait autobiographique** : Paul Claudel en parlait ainsi : « Ma sœur Camille, Implorante, humiliée à genoux, cette superbe, cette orgueilleuse, et savez-vous ce qui s'arrache à elle, en ce moment même, sous vos yeux, c'est son âme ».



Auguste RODIN, Le Monument à Balzac, 1898H, 270 cm ; L. 120,5 cm ; P. 128 cm, « J'ai fait Balzac comme je l'ai compris, comme je l'ai senti. Il m'a coûté cinq ans d'études, de recherches, de travail. Je ne me suis pas trompé. Ce que j'ai dit, c'est bien ce que j'ai voulu faire. Ce n'est pas une diatribe, c'est un ouvrage terminé, et je ne modifierai rien. »



Alberto GIACOMETTI, Diego, 1954

Comme le rapporte Paul Gsell, pour Rodin, « la seule ressemblance qui vaille est celle de l'âme », et l'expression de cette « vie intérieure » repose sur le mouvement des formes, les irrégularités du volume, les accidents de la surface.

Diego, le frère d'Alberto Giacometti, a été l'un des principaux modèles de l'artiste tout au long de sa vie. Celui-ci est l'un des premiers de ses portraits. Les deux hommes ont longtemps été inséparables. Pendant 40 ans, Diego le discret a travaillé main dans la main avec Alberto, réalisant les moulages en plâtre et les armatures métalliques de ses œuvres.

**Une question de posture**



Michel Ange, le David, 1501



Duane Hanson, Tourists II, 1988

Le travail de Xavier Veilhan questionne la posture du corps humain. Cela permet de mettre en relation un réseau d'œuvres qui, de la statuaire gréco-romaine à l'Hyperréalisme, interroge la pose du modèle.

De même, la stylisation de ces modèles, la simplification et la fragmentation permettent de relier son travail à celui des peintres cubistes ou encore aux recherches photographiques de David Hockney.

## La couleur chez Veilhan

« Ces pièces sont des reprises de photographies de sculptures à facettes que j'ai créées il y a plusieurs années. Les éléments qui composent l'image globale sont des formes triangulaires, chacune peinte dans une des nuances de la couleur initiale, assemblées comme un puzzle. Ces pièces sont à la fois des images destinées à restituer quelque chose et de purs objets ayant une qualité technique et esthétique. Cette tension entre le dispositif de perception et l'objet en tant que tel m'intéresse beaucoup. »

- La couleur non naturaliste : la non-naturalité de l'objet d'art comme un artefact lui donne un rendu industriel
- La couleur n'est pas symbolique, elle connote : pas d'expressivité chez Veilhan
- La couleur est utilisée pour sa connotation



Xavier VEILHAN, Renzo Piano & Richard Rogers, 2009 – 2017, Acier inoxydable, peinture polyuréthane, Piano | Piano : 258 x 94 x 108 cm | 101 1/2 x 37 x 42 1/2 inch, Rogers | Rogers : 264 x 76 x 65 cm | 104 x 30 x 25 1/2 inch, Unique

- Couleur jaune : singularité de la couleur car peu utilisée dans l'histoire de l'art  
Les sculptures font écho au vert du centre Georges Pompidou
- Bleu : circulations d'air

(climatisation)

- Jaune : circulations électriques
- Vert : circulation d'eau
- Rouge : circulation des personnes (escalators et ascenseurs)



- La couleur et la forme sont associées comme des logos, comme un message, une entité
- Une utilisation synesthésique de la couleur : une association forme-couleur comme une signalétique
- Xavier Veilhan « Channel Orange »

« J'essaie de créer des œuvres visibles en une fraction de seconde, un peu comme un "big bang visuel". La chose la plus intéressante est l'écho qui s'en dégage. Plus spécifiquement, les sculptures et les objets destinés à être dans un espace public sont conçus pour interagir avec un monde qui les entoure, mais un monde qui parfois ne les reconnaît pas. C'est aussi ce qui m'intéresse, que l'objet apparaisse comme un abribus ou un lampadaire et de le laisser être accueilli et interprété d'une façon que je ne contrôle pas. »

- Regard sur les objets du quotidien et sur la valeur du

monochrome

- Aux yeux des gens la couleur pose question quand on en choisit qu'une et ce n'est la réponse qui l'intéresse mais la question qui se pose pour le spectateur

## Un artiste traditionnel ?

Xavier Veilhan est un artiste plasticien français qui réalise ces sculptures avec un scanner 3D dans lesquelles les détails s'effacent dans des facettes polygonales et qui explorent comment on reconnaît des personnes et des objets à partir de ces formes rudimentaires<sup>1</sup>.

**Son premier choc esthétique : Warhol**  
Une pensée sérielle, dans le multiple,



Xavier VEILHAN, Tony, 2016, aluminium et peinture polyuréthane, 175, 67 x 50 cm



Xavier VEILHAN Tony, 2018



XAVIER VEILHAN, TONY N°1, 2023, Birch plywood, acrylic paint, 120 x 90 x 2,5 cm



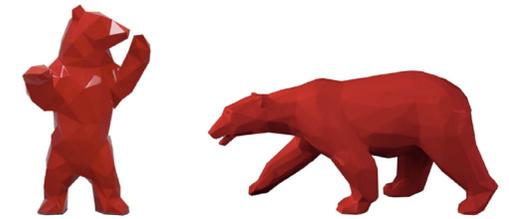
Figure (Tony) 2016

Tony, 2015 Hêtre 60 x 23 x 17 cm

dans le travail de déclinaison, de variation sur un motif, d'un même modèle

**Le beau** : réflexion esthétique revendication d'une esthétique.

<sup>1</sup> Cf. <https://www.laboiteverte.fr/les-sculptures-facettes-de-xavier-veilhan>



Xavier Veilhan, "L'ours n°4", 2010 et Richard Orlinski, "Ours sauvage marchant", 2010

**Un atelier** lieu de travail et lieu de collection : lieu de fabrication  
À ne pas confondre avec Richard Orlinski

**Le travail à plusieurs, en équipe**

À l'instar d'artistes tels que Rodin, Jeff Koons ou Andy Warhol, Xavier Veilhan travaille avec un atelier et des collaborateurs. L'artiste se situe comme un « fabricant » et renvoie à toute une généalogie d'artistes : Brancusi, Daniel Buren, Maurizio Catellan.

**L'Art comme compréhension du monde / l'objectivité**

Le corps est perçu comme référence, comme un outils de rationalisation.

Léonard de Vinci représente un homme en deux positions superposées, avec ses bras et ses jambes écartés, inscrits dans un carré et un cercle (symbolique du cercle et du carré, formes géométriques considérées comme parfaites pendant la Renaissance au XV<sup>e</sup> siècle). *L'Homme de Vitruve* a fait le lien symbolique entre de nombreuses sciences universelles étudiées par Léonard de Vinci dont : art, anatomie, géométrie, mathématique, cosmologie, philosophie, métaphysique, mystère

(dieu).

Le Corbusier, *Le Modulor*, dessins, 1945  
Dans cet ouvrage publié en 1945, synthèse de son œuvre, Le Corbusier, dans l'esprit humaniste de la Renaissance, produit, comme Vitruve, une échelle anthropométrique servant à concevoir la structure et la taille des unités d'habitation qu'il dessine. Elle devait permettre, selon lui, un confort maximal dans les relations entre l'Homme et son espace vital. Il pense créer un système plus adapté que le système métrique, car il est directement lié à la morphologie humaine, et espère voir un jour le remplacement de ce dernier.

La relation entre le corps et l'espace : comparaison avec Gormley



Antony Gormley, Loss II, 2008, Cast iron block work (360 kg), 171 x 52 x 50 cm



Antony Gormley, second body, 2015

« La sculpture a pour but central de confronter la matérialité du corps avec une autre matérialité, c'est d'engager l'imagination, de faire des liens avec tout ce qui se trouve au-delà du palpable et de l'observable, profondément dans l'espace ou profondément dans l'inconscient. »

Antony Gormley est né à Londres en 1950. Depuis plus de quarante ans, il explore les relations de l'homme à

l'espace qui l'entoure à travers le corps humain. Il présente actuellement l'exposition « Critical Mass » au Musée Rodin (jusqu'au 3 mars 2024), dans laquelle ses œuvres dialoguent avec celles d'Auguste Rodin, invitant les visiteurs à s'interroger sur les deux sculpteurs et leur volonté commune d'utiliser le rôle du corps en tant que sujet de la sculpture mais aussi comme objet et outil de questionnement.

Le jeu de citations explicites de Veilhan dans la série des *Architectones*

Un lien très fort se voit entre les œuvres de Veilhan et les *Architectones* de Malévitich, les *Stabiles* de Calder ainsi que les sculptures de Giacometti (*La cage*).

Rapport au design ou à l'architecture  
Des sièges de Vico Magistretti et de Rick Owens qui meublent l'atelier ont été utilisés lors des séances de pose. Ils sont reproduits plus petits dans les statues mais aussi présents « en vrai » dans l'espace : ils servent de salon pour que l'artiste puisse recevoir confortablement les visiteurs et échanger avec eux



XAVIER VEILHAN, Sébastien (Galic chair), 2023, Alumide, chêne, 48,5 x 31,5 x 23,5 cm | 19 1/8 x 12 3/8 x 9 1/4 inches. Unique, vue de l'exposition *Portrait mode*

Le panthéon de portraits d'architectes de Veilhan



Xavier Veilhan Jean Nouvel, 2009



Xavier Veilhan (né en 1963) Blind sculpture head (Jean Nouvel), 2009. Acier, aluminium et peinture époxy Pièce unique 41 x 65 x 40 cm

Xavier Veilhan réalise des portraits d'architectes tels que Jean Nouvel, qu'il a décliné en plusieurs sculptures ainsi que Normam Foster et Le Corbusier.

• [Film d'architecture, 2016](#)

La mise en espace du portrait : étude de l'exposition *Portrait mode* de Xavier Veilhan

« Entre classicisme formel et haute technologie, son travail questionne la perception et s'empare des espaces de déambulation, souvent évolutifs, dans lesquels le visiteur devient acteur »<sup>2</sup>



« La galerie Perrotin est heureuse de présenter *Portrait Mode*, une exposition personnelle de Xavier Veilhan à Paris. Le mode portrait, c'est <sup>2</sup> Galerie Emmanuel Perrotin : [« Portrait mode »](#), exposition 2023.

l'évocation du renouvellement d'un genre historique par l'avènement de sa mutation numérique : le portrait (et l'autoportrait) s'est multiplié sans limite. Dans l'exposition le portrait est traité en deux dimensions (en combinant les techniques de la marqueterie et de la peinture) et trois dimensions (au travers de la sculpture numérique de bois massif entre autres). Les sujets sont des amis de l'artiste, des membres de l'équipe de l'atelier, des animaux qui nous sont familiers (oiseaux). Ici l'autocélébration de chacun par l'image est remplacée par la célébration de tous par l'objet »<sup>3</sup>.

Conclusion : « Minimalisme émotionnel – en quête pourtant de modernité nouvelle » par Yuko Hasegawa

« Les pièces de Veilhan se situent au croisement d'éléments disparates, carrefour entre le numérique/informationnel et le matériel, là où notre mémoire de l'histoire de l'art du « portrait » cède à la figuration humaine universelle, aux ready-mades structurels, aux formes polygonales élémentaires (ou polytopes de l'image numérique), desquels on peut faire émaner n'importe quel caractère/personnage. De micro (infime réalité) à macro (structure mondiale) ».

<sup>3</sup> Idem